

les méritent d'être gravées dans le bronze pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la mollesse & une lâche oisiveté sont désormais des vertus à la mode, qui triomphent impunément du travail & de la vigilance; la véritable valeur n'a plus d'éclat ni de mérite; on ne la distingue point d'avec l'insolente présomption des Braves du tems, qui ne le font qu'à la table, & parmi les Dames, & l'ignorance & la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toujours le partage & l'ornement des Chevaliers errans. Mais aussi, dites-moi, où en trouvez-vous de plus honnête & de plus vaillant qu'Amadis de Gaule? qui est plus courtois que Palmerin d'Olive? qui est-ce qui égale la douceur & la complaisance de Tirant le blanc? Faites-moi voir un Cavalier plus galant que Lifvard de Grece, un homme plus couvert de blessure, & qui frappe plus vigoureusement que Don Belianis, & un courage plus intrépide que Perion de Gaule? Où trouverez-vous un Chevalier aussi hardi que Felix-marte d'Hircanie; un cœur plus franc & plus sincère qu'Esplandian; un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Thrace; En voyez-vous de plus fier & de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le Roi Sobrin, de plus entreprenant que Renaud, & de plus invincible que Roland? S'en trouve-t-il encore qui puissent entrer pour la valeur & la cour-

LIVRE V.  
CHAP. I.

toisie en comparaison avec Roger, de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie? Tous ces Cavaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourrois vous dire, ont été Chevaliers errans, la gloire & l'honneur de la Chevalerie, & c'est d'eux ou de leurs pareils, que je conseillerois le Roi de se servir, s'il a envie de le bien être, & à peu de frais, & que le Turc s'en retourne plus vite qu'il ne sera venu. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas garder la maison quand l'Aumônier ne m'en tiendrait pas, & que Jupiter, comme a dit le Barbier, ne devrait plus donner de pluie; c'est moi, qui en promets, & qui ferai pleuvoir quand il me plaira. Vous voyez bien, Monsieur le Barbier, que je vous entens de reste. En vérité, Monsieur Don Quichotte, dit le Barbier, je n'ai pas eu dessein de vous déplaire, Dieu m'en est témoin, & vous ne devez point vous fâcher de ce que j'ai dit. Si je dois m'en fâcher ou non, répondit Don Quichotte, c'est à moi à le sçavoir. Messieurs, dit en cet endroit le Curé, jusqu'ici j'ai presque toujours écouté sans rien dire, & je voudrois bien m'éclaircir sur un scrupule que vient de me donner le discours qu'a fait le Seigneur Don Quichotte. Vous n'avez qu'à dire, répondit Don Quichotte, & vous pouvez hardiment décharger votre conscience. Puisqu'il vous plaît donc, ré-

partit le Curé, voici ce qui me fait de la peine, c'est que je ne sçauois me persuader que ces Chevaliers errans, que vous venez de nommer, ayent été de véritables hommes en chair & en os; & franchement je crois que ce sont des contes faits à plaisir, qui ont été inventez par des gens qui n'avoient guères autre chose à faire. Voilà justement, dit Don Quichotte, l'erreur où tombent la plupart des gens qui ne peuvent croire qu'il y ait de tels Chevaliers au monde. Ce n'est pas ici la première fois que j'ai eu des disputes pour le même sujet: véritablement je n'en suis pas toujours venu à bout, car il y a des gens bien incrédules & bien opiniâtres; mais aussi j'y ai quelquefois réussi, & j'en ai trouvé beaucoup qui se sont rendus à la raison, & à la force de cette vérité, qui est si constante, que je puis presque assurer que j'ai vû de mes propres yeux Amadis de Gaule. C'étoit un homme de belle taille, qui avoit le teint blanc & vif, la barbe noire & bien faite, & le regard doux & sévère; il n'étoit pas grand parleur, se mettoit rarement en colère, & n'y demeurait pas long-tems. Je pourrois aussi aisément que j'ai dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les Chevaliers errans du monde par l'idée qu'en donnent leurs histoires, par les actions qu'ils ont faites; & de l'humeur dont ils étoient, on connoît & les traits & le teint de leurs visages, leur

LIVRE V.  
CHAP. I.

taille, leur air, & le reste. Seigneur Don Quichotte, demanda le Barbier, de quelle taille étoit bien le Géant Morgant? Qu'il y ait eu des Géans ou non, répondit Don Quichotte, les opinions sont partagées. Cependant l'Écriture qui ne peut manquer, nous apprend qu'il y en a eu, par l'histoire de ce Philistin Goliath, qui avoit sept coudées & demie de haut. On a aussi trouvé en Sicile des os de jambes & des bras, qui font juger que ceux de qui ils étoient, devoient avoir été grands comme de grandes tours, ainsi que le démontre incontestablement la Géométrie: avec tout cela, je ne puis assurer avec certitude que Morgant ait été fort grand, & je crois même que non: car son histoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert; & puisqu'il trouvoit des maisons qui étoient capables de le recevoir, il ne devoit pas être d'une grandeur démesurée. Cela est vrai, dit le Curé, qui prenant plaisir à lui entendre dire de si grandes folies, lui demanda en même tems ce qu'il pensoit des visages de Renaud & de Roland, & du reste des douze Paires, qui avoient tous été Chevaliers errans. J'oserois bien dire de Renaud, dit Don Quichotte, qu'il avoit le visage large, la couleur vive & vermeille, les yeux pleins de feu, & presque à fleur de tête; qu'il étoit pointilleux, extrêmement colére & emporté, & qu'il aimoit & protégeoit les larrons & les gens de

femblable farine. Roland, Rotaland, ou Orland, (car l'histoire lui donne tous ces noms) étoit fans doute de médiocre taille, avec les épaules larges, & un peu cagneux & voûté, brun de visage, la barbe rousse, le corps velu, le regard menaçant, & ne parlant pas beaucoup, mais avec tout cela civil & honnête. Si Roland, dit le Curé, n'étoit pas un plus gentil Cavalier que vous nous le dépeignez, je ne m'étonne point qu'Angélique lui préférât Médor, qui étoit jeune, beau, agréable, &c. Cette Angélique, Monsieur le Curé, répondit Don Quichotte, étoit une créature légère & fantasque, une écervelée & une coureuse, aussi renommée dans le monde par ses impertinences, que par sa beauté, qui remplit toute la terre du bruit de sa mauvaise conduite, & sacrifia sa réputation à son plaisir. Elle méprisa des Rois & des Princes, & parmi les Chevaliers dédaignant les plus sages & les plus vaillans, elle choisit un petit page, qui n'avoit ni bien ni mérite, & sans aucune réputation que celle d'avoir été constant & fidèle en son amitié. Le fameux Arioste qui a tant chanté la beauté de cette Angélique, cesse d'en parler après cet indigne choix, & ne voulant rien dire de ce qui lui arriva depuis, qui fans doute n'est pas trop honnête, il en finit l'histoire par ces deux Vers :

LIVRE V.  
CHAP. I.

*T' como del Catay recibio el Cetro  
Quiza ortro cantara con mejor ploctio.*

*Peut-être à l'avenir une meilleure lyre  
Dira comme elle prit du grand Cathay  
l'Empire.*

Et cela fut comme une prophétie ; aussi appelle-t-on les Poètes , Devins ; car depuis quelque tems un excellent Poète d'Andalousie a composé un poëme, des larmes d'Angélique , & un autre Poète fameux , & le seul Poète Espagnol , a chanté sa beauté. Dites - moi , s'il vous plaît , Seigneur Don Quichotte , dit le Barbier , ne s'est-il point trouvé quelque Poète qui ait fait des Satyres contre cette Angélique , aussi-bien qu'il s'en est trouvé qui ont écrit à son avantage ? Je ne doute point , répondit Don Quichotte , si Sacripant & Roland ont été Poètes , qu'ils n'en ayent fait une peinture défavantageuse ; car c'est l'ordinaire des amans méprifés de se venger de leurs Dames par des Satyres & des libelles ; ce qui est , à dire le vrai , une vengeance ridicule , & bien indigne d'un cœur généreux. Cependant je n'ai encore vû jusqu'ici aucun ouvrage au désavantage d'Angélique , quoiqu'elle ait presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle , dit le Curé. Comme ils en étoient-là , ils entendirent que la nièce & la gouvernante , qui s'étoient retirées il y avoit déjà

quelque-tems , faisoient de grands cris dans la cour, & ils coururent au bruit.

LIVRE V.  
CHAP. II.

## CHAPITRE II.

*De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la nièce & la gouvernante de Don Quichotte.*

**L**E bruit qu'ils entendoient, venoit de ce que Sancho Pança fraploit à la porte, & faisoit tous ses efforts pour entrer, demandant à voir son Maître, & de ce que la nièce & la gouvernante s'y oppoïent de toute leur force, en criant : Hé ! qu'est-ce donc que cherche ici ce malotru, ce faineant ? allez-vous en chez vous, mon ami, vous n'avez que faire céans ; c'est vous qui débauchez Monsieur, & qui lui faites ainsi courrir les grands chemins. Gouvernante de Satan, répondit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié ; c'est moi de par tous les diables, qu'on débauche, & c'est moi qu'on fait courrir, en me promettant plus de beurre que de pain ; c'est votre bon Maître qui m'emmene par le monde sans rime ni raison, après m'avoir tiré de chez moi, en m'enjôlant avec ses belles paroles, & en me promettant une Isle qui est encore à venir. Que males Isles t'étouffent, chetif vaurien, répartit la gouvernante, que veux-tu avec tes Isles ? Est-ce quelque chose de bon à man-

LIVRE V.  
CHAP. II.

ger, dis, gouliaffre ? Non pas à manger, dit Sancho, mais à gouverner, & meilleur que quatre Villes, & que toute une Province. O que ce soit ce qu'il pourra, répondit la gouvernante, si n'entreras-tu pourtant point ; va-t-en, va-t-en gouverner ta maison, & labourer tes champs, grand paresseux, fans t'amuser à tes Isles. Le Curé & le Barbier rioient de bon cœur de ce plaisant dialogue. Mais Don Quichotte, craignant que Sancho ne se mutinât, & qu'il n'allât dire des sottises qui ne feroient peut-être pas à son avantage, fit taire la gouvernante & la nièce, & ordonna qu'on le laissât entrer. Sancho entra donc, & le Curé & le Barbier prirent aussi-tôt congé de Don Quichotte, desespérant de sa guérison, ou du moins de le voir jamais bien sage, puisqu'il étoit plus que jamais entêté de ses Chevaleries. Quand ils furent sortis, le Curé dit au Barbier : Vous verrez, compère, que lorsque nous y penserons le moins, notre Gentilhomme fera encore quelque escapade. Oh, j'en suis bien persuadé, dit le Barbier, mais je m'étonne encore moins de la folie du Cavalier, que de la simplicité de son écuyer, qui croit si franchement qu'il attrapera un jour une Isle. Dieu les benisse tous deux, s'il lui plaît, dit le Curé : Mais observons-les pour voir à quoi aboutira toute cette machine d'extravagance du Chevalier & de l'Ecuyer : on diroit qu'ils ont été faits exprès pour se faire va-



loir l'un l'autre , & les folies du Maître ne vaudroient pas grand chose sans celles du valet. C'est mon sentiment aussi , dit le Barbier ; mais je voudrois bien sçavoir tout ce qui se passera à cette heure entr'eux. J'ai la même envie , repliqua le Curé ; mais il ne faut pas se mettre en peine , nous le sçaurons bien de la nièce & de la gouvernante , elles ne sont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quichotte & Sancho se renfermèrent , & se voyant seuls : Sçais-tu bien Sancho , dit Don Quichotte , que tu ne m'as pas fait de plaisir , d'aller dire que c'est moi qui t'ai fait sortir de la maison ? à quoi bon cela ? ne suis-je pas aussi sorti de la mienne en même tems ? nous sommes sortis ensemble , nous avons fait tous deux le même chemin , & nous avons l'un & l'autre éprouvé la même fortune ; mais si tu as été berné une fois , j'ai été roué de plus de cent coups , & voilà l'avantage que j'ai sur toi. Il étoit bien juste que vous en eussiez , répondit Sancho , puisque , comme vous dites , les mauvaises aventures sont le partage des Chevaliers errans , plutôt que de leurs Ecuyers. Tu te trompes , Sancho , dit Don Quichotte , témoin ce Vers , *Quando caput dolet* , &c. Monsieur , je n'entens point d'autre langue que la mienne , repartit Sancho. Je veux dire , repliqua Don Quichotte , que quand on a la tête malade , le reste du corps s'en ressent. Ainsi moi étant ton Maître , je suis

LIVRE V.  
CHAP. II.

aussi le chef ou la tête du corps, dont tu fais une partie, étant mon valet, & de cette forte je ne puis recevoir de mal qu'il n'en retombe sur toi, comme tu n'en sçaurois avoir sans que j'en ressenté. Cela devoit bien être ainsi, répondit Sancho; mais pendant qu'on me bernoit, moi pauvre membre, ma tête étoit derrière la muraille, qui sans sentir de mal, me regardoit voler en l'air; & puisque les membres doivent prendre part aux douleurs de la tête, il me semble que la tête devoit aussi prendre part aux douleurs que souffrent les membres. Est-ce que tu prétens, Sancho, dit Don Quichotte, que je ne souffrois point pendant qu'on te bernoit? Ne le dis, ni le penses, mon ami, & sois persuadé que j'avois alors plus de peine dans mon esprit, que tu n'en sentois dans tout ton corps. Mais laissons cela pour cette heure, nous aurons loisir de t'en reparler, & d'y mettre ordre. Dis-moi, je te prie, ami Sancho, que dit-on de moi ici autour? qu'en dit-on dans le village? qu'en pensent les païsans? quelle opinion en a la Noblesse? comment en parlent les Cavaliers? que dit-on de ma valeur, de mes exploits, & de ma courtoisie? & quel est le sentiment des uns & des autres sur le dessein que j'ai de rétablir entièrement, & de remettre dans son premier lustre l'Ordre presque éteint de la Chevalerie errante? En un mot, dis-moi sans flatterie tout

ce que tu en as ouï dire, & que la complaisance ne te fasse point ajoûter ni diminuer; car il est d'un serviteur fidèle de rapporter sincèrement à son Seigneur les choses comme il les entend dire, sans qu'aucune considération de flatterie ou de respect lui fasse altérer la vérité. Et il est bon que tu saches, ami Sancho, que si les Souverains étoient exactement instruits de la vérité par des gens dégagés de tout intérêt, on verroit regner par tout le repos & la paix, la justice & l'abondance, & le siècle seroit encore un âge d'or, ce qu'il est déjà, à ce que j'entens dire, à l'égard de beaucoup d'autres qui l'ont devancé. Sers-toi de cet avertissement, ami Sancho, pour me parler sans déguisement sur les choses que je t'ai demandées. Je vais, vous donner contentement, Monsieur, dit Sancho, & de bon cœur; mais il ne faut pas que vous vous fâchiez, si je vous le dis comme je l'ai entendu dire. Je t'assure que je ne m'en fâcherai nullement, dit Don Quichotte, parles librement, & sans aucun détour. Premièrement, Monsieur, il faut que vous sachiez que tout le peuple vous prend pour un grand fou, & moi tout au moins pour un homme bien sot. Les Gentilshommes disent que pour vous mettre au-dessus de la Noblesse, vous vous êtes vous-même donné le Don, & que vous vous êtes ensuite fait Chevalier avec deux arpens de terre, un haillon devant, & l'autre derrière,

LIVRE V.  
CHAP. II.

Les Chevaliers, à ce qu'on dit, ne sont pas bien-aïses que les Gentils-hommes fassent comparaison avec eux, particulièrement les Gentils-hommes à lièvre, qui noircissent leurs fouliers à la fumée, & qui raccommodent des chausses noires avec de la soie verte. Ce que tu dis-là n'a rien de commun avec moi, dit Don Quichotte, je suis toujours bien vêtu, & ne porte point d'habits rapiécetéz : pour déchirez, quelquefois cela pourroit être ; mais plutôt à cause des armes, que pour être trop usez. Quant à ce qui regarde la valeur, la courtoisie, vos exploits & votre dessein, les opinions sont différentes ; les uns disent : C'est un fou, mais plaisant ; les autres : Il est vaillant, mais il est malheureux ; d'autres : Il est civil, mais extravagant ; & pour dire la vérité, ils en disent tant de toutes les fortes, de vous & de moi, que par ma foi ils ne laissent rien à dire de plus. Admires, Sancho, dit Don Quichotte, que plus la vertu est éminente, & plus elle est exposée à la calomnie. Peu de grands Hommes s'en sont sauvés. Jules César, ce vaillant & ce sage Capitaine, a passé pour un ambitieux, & on lui a même reproché le luxe & la mollesse dans ses vêtements, & dans sa manière de vivre. On a taxé Alexandre d'ivrognerie, ce Héros, qui par tant de belles actions a mérité le nom de Grand. Hercules après avoir consumé sa vie en des travaux incroyables, n'a pas

pas laissé de passer pour un homme voluptueux & efféminé. On dit de Don Galaor, frère d'Amadis, qu'il étoit broüillon & querelleux, & d'Amadis, qu'il pleuroit comme une femme. Ainsi, mon pauvre Sancho, je ne me mets pas en peine des traits de l'envie & pourvû qu'ils ne soient pas plus piquans, je m'en console avec ces Héros, qui après tout font l'admiration de tout l'Univers. Oüi, mais c'est le diable, répliqua Sancho, car ils ne s'en tiennent pas là. Comment! est-ce qu'on dit autre chose, demanda Don Quichotte? En bonne-foi il y a la queue à écorcher, dit Sancho, jusqu'ici ce n'est que miel; mais si vous avez si grande envie de sçavoir tout ce qu'on dit, je vais vous querir tout-à-l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemy Carraasco, qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer Bachelier, est arrivé d'hier au soir, & comme je l'allai voir pour me réjouir avec lui, il me dit qu'on a fait votre histoire, & qu'on l'appelle l'Admirable Gentilhomme Don Quichotte de la Manche: il dit que j'y suis tout de mon long avec mon même nom de Sancho Pança, & jusqu'à Madame Dulcinée du Toboso qu'on y a fourrée, & d'autres choses qui se sont passées seulement entre vous & moi, que je ne sçai par où ce diable d'historien les a pû apprendre. Il faut assurément, dit Don Quichotte, que ce soit quelque sage Enchanteur, qui ait

LIVRE V.  
CHAP. III.

écrit cette histoire, car ces gens-là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un Enchanteur, reprit Sancho, puisque l'Auteur de l'histoire s'appelle Cid Hamet Berengena, à ce que dit Samson Carrasco? C'est-là le nom d'un More, dit Don Quichotte. Cela pourroit bien être, répondit Sancho, car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, au nom de ce Cid ou Seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit Sancho, mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco, je vous l'amène ici en trois pas & un faut. Tu me feras plaisir, mon enfant, dit Don Quichotte; tout ce que tu m'as dit, m'étonne & je ne mangerai morceau qui me fasse de bien jusqu'à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure, & delà à quelque tems revint avec le Bachelier, & il y eut entr'eux trois, l'agréable conversation que vous verrez dans le chapitre suivant.

---

### CHAPITRE III.

*Du plaisant Discours de Don Quichotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carrasco.*

**D**ON QUICHOTTE demeura tout mélancolique, en attendant le Bachelier Carrasco, de qui il devoit apprendre son histoire.

re propre, comme Sancho lui avoit dit. Il rêvoit profondément, & ne pouvoit comprendre que l'on eût déjà pu écrire cette histoire, & graver ses fameux exploits de Chevalerie, pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin il s'imagina que quelque Sage devoit avoir fait tout cela par enchantement, ou en qualité d'ami, pour relever ses grandes actions au-dessus des plus belles qu'eussent jamais fait les plus illustres Chevaliers errans, & les recommander à la postérité; ou comme ennemi, en affoiblissant le mérite de ses hauts faits, & les ravalant au-dessous des moindres actions des plus petits écuyers dont on eût jamais écrit l'histoire. Cependant, disoit-il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des écuyers; & s'il est vrai après tout que cette histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, sérieuse & admirable, puisque c'est celle d'un Chevalier errant. Dans ce sentiment-là il trouvoit quelque espèce de consolation; mais aussi quand il voyoit par le nom de Cid, que l'Auteur étoit More, qui est une Nation hableuse, & qui déguise toujours la vérité, il étoit sur le point de se désespérer, craignant qu'il ne se fût un peu licencié en parlant de ses amours, & que cela ne donnât quelque atteinte à la réputation de son illustre Dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité qu'en parlant de lui, il eût exalté sa fi-

LIVRE V.  
CHAP. III.

Portrait de  
Carrasco.

délicé, & sur-tout cette grande retenue qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincérité admirable qui lui avoit fait mépriser des Reines, des Impératrices, & les plus belles personnes du monde, pour ne pas donner d'atteinte à la fidélité qu'il devoit à sa Dame. Sancho Pança & Carrasco le trouvèrent abîmé dans ces diverses pensées, & il se reveilla presque comme d'un assoupissement pour recevoir le Bachelier, à qui il fit beaucoup de civilité. Ce Carrasco étoit un petit homme d'environ vingt-quatre ans, naturellement maigre & pâle; mais de bon esprit & grand railleur: il avoit le visage rond, le nez camard, & la bouche grande, tous signes d'un esprit malin, & qui ne fait pas scrupule de se divertir aux dépens d'autrui. Si-tôt qu'il vit Don Quichotte, il se jeta à genoux devant lui, & lui demanda les mains de sa Grandeur à baiser, en lui disant: Seigneur Don Quichotte, par les ordres que j'ai reçus, vous êtes le plus fameux Chevalier errant qui ait jamais été, & qui sera jamais dans toute l'étendue de l'Univers. Cid Hamet Benengeli soit mille fois loué du foin qu'il a pris d'écrire l'histoire de vos valeureux exploits, & soit loué cent mille fois celui qui l'a fidèlement traduite de l'Arabe en Castillan, & qui nous fait tous jouir du plaisir d'une si agréable lecture. Il est donc vrai, répondit Don Quichotte en le faisant lever, que l'on a é-



crit mon histoire , & que c'est un More qui en est l'Auteur ? Cela est si vrai , Monseigneur , repartit Carrasco , qu'à l'heure qu'il est , je crois qu'on en a imprimé plus de douze mille volumes à Lisbonne , à Barcelone & à Valence : on dit même qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers , & je ne fais point de doute qu'on ne l'imprime un jour par tout , & qu'on ne la traduise en toutes sortes de langues. Une des plus agréables choses , dit Don Quichotte , qui puisse arriver à un grand homme dans la vie , c'est , à mon sens , de se voir en bonne estime , & en réputation dans le monde. Oh ! pour l'estime & la réputation , repartit le Bachelier , votre Seigneurie l'emporte , ma foi , de cent piques par dessus tous les Chevaliers errans , & l'Auteur More & son Traducteur n'ont pas manqué de représenter votre caractère , avec tous les ornemens qui lui peuvent donner de l'éclat ; votre intrépidité dans le peril , votre fermeté dans les adversitez , la patience dans les blessures , & cette retenue extrême dans les amours imaginaires de vous & de l'illustre Madame Dulcinée du Toboso. Ah ! ah , interrompit Sancho , je n'avois encore point oüï dire l'illustre Madame Dulcinée du Toboso , mais seulement la Dame Dulcinée , & voilà déjà une faute dans l'histoire. Ce n'est pas-là une objection d'importance , répondit le Bachelier. Non , non , assurément , dit Don Quichotte ; mais

LIVRE V.  
CHAP. III.

dites-moi, je vous prie, Monsieur le Bachelier, ajouta-t-il, de quels exploits & de quelles aventures de cette histoire fait-on plus de cas? Les esprits sont partagez là-dessus, répondit Carrasco, & les opinions sont différentes; car les uns estiment beaucoup l'aventure des Moulins à vent, que votre Seigneurie prit pour des Géants; d'autres celle des Moulins à foulon. Les uns se déclarent pour celle des deux Armées, où vous fîtes des miracles de valeur, & qui se trouvèrent depuis être deux grands troupeaux de moutons; & il y en a qui sont pour l'aventure du mort qu'on menoit à Segovie; d'autres pour celle des forçats; & d'autres qui disent que celle des Géants Bénédictins, avec le combat du Biscain, l'emporte sur tout le reste. Et dites-moi, je vous prie, Monsieur le Bachelier, interrompit Sanche, n'est-il point parlé dans cette histoire de l'aventure des Yangois, quand il prit fantaisie à Rossinante de faire le galant. Il n'y manque rien, répondit le Bachelier, l'Auteur a tout mis, & tout bien circonstancié, jusqu'aux cabrioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis pas de cabrioles dans la couverture, repliqua Sancho, pour dans l'air, oui, & beaucoup plus qu'il n'étoit besoin. A ce que je vois, dit Don Quichotte, il n'y a point d'histoire au monde qui se soutienne toujours également; & encore moins celle de Chevalerie que les autres: car tous les

évenemens ne font pas toujours à l'avantage des Chevaliers. Il est vrai , répondit Carrasco , que beaucoup de gens qui ont lû celle-ci , disent qu'il seroit à souhaiter que l'Auteur n'eût point fait mention de ce nombre infini de coups de bâton , que le Seigneur Don Quichotte a reçus en diverses rencontres. C'est pourtant bien la vérité de l'histoire , dit Sancho ; ils auroient eu raison de n'en point parler , dit Don Quichotte : à quoi bon rapporter des faits , qui ne sont nullement nécessaires pour l'intelligence de l'histoire , & qui peuvent faire mépriser celui qui en est le sujet ? Il ne faut pas affecter si scrupuleusement de dire toutes les vérités , qu'on ne puisse supprimer celles qui désoblignent , & qui donnent des idées désagréables. Est-ce qu'on croit qu'Enée ait eu autant de piété que Virgile le dit , & qu'Ulysse ait été aussi prudent que le fait Homère ? Je crois que non , repliqua Carrasco ; mais autre chose est d'écrire en Poëte , & autre chose d'écrire en Historien. Le Poëte n'est pas obligé à une si grande fidélité , & il a bonne grace de rapporter les choses comme elles devroient être : mais l'Historien les doit rapporter comme elles sont , sans s'éloigner jamais de la vérité , pour quelque raison que ce soit. Puisque le Seigneur More , dit Sancho , se mêle de dire ainsi les vérités , assurément en parlant des coups de bâton de mon Maître , il aura fait mention des nôtres :

LIVRE V.  
CHAP. III.

car entre nous, j'en ai eu ma bonne part, & quand mon Maître se plaignoit des reins, j'avois à me plaindre de tout le corps : mais il ne faut pas s'en étonner, puisque selon lui, le chef n'est jamais affligé que tous les membres ne s'en ressentent. Vous êtes un mauvais bouffon, Sancho, dit Don Quichotte, & je vois bien que vous ne manquez pas de mémoire quand vous voulez. Comment diable en manquerois-je à l'égard des coups de bâton, repartit Sancho, quand les meurtrissûres y sont encore toutes fraîches ? Taisez-vous, taisez-vous, Sancho, dit Don Quichotte, & n'interrompez point Monsieur le Bachelier. Monsieur, ajouta-t-il, continuez, je vous prie, je serai bien aise de sçavoir tout ce qu'on dit de moi dans cette histoire. Et pourquoi non, de moi aussi, dit Sancho, puisqu'on dit que j'en suis un des meilleurs patronages ? Dites donc personnages, ami Sancho, & non pas patronages, dit Carrasco. Bon, bon, repartit Sancho, voici un autre chercheux de midi à quatorze heures ; puisque cela va ainsi, nous ne sommes pas près de finir. Vous avez raison par tout, Sancho, dit le Bachelier, & je veux mourir si vous n'êtes la seconde personne de cette histoire ; il y en a même beaucoup qui aiment mieux vous entendre parler que de lire des choses qui y sont le mieux écrites. Véritablement on trouve que vous fîtes paroître la plus grande simplicité du monde, en croyant  
si

si facilement que le Seigneur Don Quichotte pouvoit vous donner le gouvernement d'une Isle. Il y a encore, repartit Don Quichotte, quelque feu de jeunesse dans Sancho; mais avec l'âge & l'expérience il fera plus propre pour le gouvernement que je ne l'ai trouvé jusqu'à cette heure. En bonne-foi, Monsieur, dit Sancho, l'Isle que je ne sçaurai pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernerois point à l'âge de Mathieu Salé; mais le diable est que cette Isle ne se trouve point, & qu'on ne sçait où l'aller prendre. Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quichotte, & tout ira peut-être mieux qu'on ne pense : car enfin il ne tombe pas une feuille de l'arbre que ce ne soit par la volonté de Dieu. Oh! il est vrai, dit Carrasco, que quand il plaira à Dieu, Sancho aura aussi-tôt vingt Isles comme ure. Monsieur le Bachelier, dit Sancho, ma foi, je vois des Gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas franchement, & si cependant on leur donne de la Seigneurie à tour de bras, & ils sont servis en vaisselle d'argent. Ce ne sont pas-là des Gouverneurs d'Isles, répondit Carrasco, leurs gouvernemens ne sont pas si importans, & avec tout cela il faut que ce soit des gens qui vaillent quelque chose. Laissons cela à part, repartit Sancho, Dieu donnera à chacun ce qui lui faut, & ce n'est pas à nous à choisir. Au bout du compte, Monsieur le Bachelier

LIVRE V.  
CHAP. III.

Samson , je suis bien aise que celui qui a écrit cette histoire ait parlé de moi , de façon qu'il n'ennuye point ceux qui lisent : car après tout , s'il s'étoit joué à me faire passer pour un maroufle , foi d'écuyer , nous ne serions pas cousins , & j'aurois crié si haut que les sourds nous auroient entendus. C'auroit été faire un miracle , répondit Samson. Miracle ou non miracle , dit Sancho ; mais que chacun regarde comme il parle , ou comme il écrit des autres , & qu'il n'en aille point dire à tort & à travers la première chose qui lui vient en fantaisie. Une des fautes qu'on trouve dans cette histoire , dit le Bachelier , c'est que l'Auteur y a mis , sans sçavoir pourquoi , la Nouvelle qui a pour titre , le Curieux impertinent ; non pas qu'elle soit mauvaise , ni mal écrite ; mais parce qu'elle n'a rien de commun avec l'histoire du Seigneur Don Quichotte. Je m'en vais gager , dit Sancho , que le fils de putain aura tout fourré là-dedans pêle-mêle , comme dans une valise. Je vois bien à présent , dit Don Quichotte , que ce n'a pas été un habile homme , que l'Auteur de mon histoire , mais un discoureur & un ignorant , qui a écrit au hazard & sans jugement , comme peignoit Orbaneja , peintre d'Ubeda ; qui , quand on lui demandoit ce qu'il peignoit , répondoit , ce qui se rencontrera ; & quand il avoit peint un coq , il écrivoit au-dessous , c'est un coq ; je crains qu'il en soit de même de mon histoire , &

qu'elle ait grand besoin de commentaire. Oh! pour cela, non? répondit Carrasco, il n'y a rien qui fasse de la peine; les plus ignorans l'entendent, & à l'heure qu'il est, d'abord qu'on voit passer un cheval maigre, tout le monde dit; voilà Rossinante. Mais ceux qui s'appliquent davantage à cette lecture, ce sont les Pages; il n'y a point d'antichambre de grand Seigneur où il n'y ait un Don Quichotte; d'abord qu'un le laisse, l'autre le prend; & tous voudroient l'avoir à la fois, & aussi en vérité ne peut-on rien trouver de plus agréable à lire, & même les plus scrupuleux n'en doivent point faire de façon; car il n'y a pas un mot qui soit trop libre, & qui puisse donner une idée deshonnête. Je le crois, dit Don Quichotte, autrement ce ne seroit pas écrire des vérités; & les Historiens qui se mêlent de dire des menfonges, devroient être châtiés comme faux monnoyeurs. Mais je ne sçai de quoi l'Auteur s'est avisé d'aller mettre dans cette histoire des contes étrangers, & qui n'ont nulle part au sujet, comme s'il n'avoit pas eu assez de matière pour s'exercer; quand il n'auroit parlé que de mes desseins, de mes soupirs & de mes larmes, & qu'il n'auroit même révélé que mes seules pensées, n'auroit-il pas pû faire plusieurs volumes? Il me semble, Monsieur le Bachelier, qu'il n'est pas si aisé qu'on se le figure, d'écrire bien une histoire ou quelqu'autre livre que ce soit, &

De l'His-  
toire.

LIVRE V.  
CHAP. III.

qu'il faut pour cela avoir un jugement solide, & bien de l'entendement; & sur tout il est bien sûr qu'on n'est point agréable par hazard, & il n'y a qu'un homme d'esprit qui puisse écrire des choses divertissantes. Le caractère le plus difficile à bien peindre, est celui d'un bon plaissant, & pour bien faire le badin, il ne faut pas être un sot. D'autre côté, l'histoire est une chose sacrée, qui doit être rapportée simplement, & dont il n'est pas permis d'altérer la vérité. Cependant il y a des gens qui composent des livres sur toutes sortes de sujets, seulement pour faire des livres, & sans rien examiner... Il n'y a point de si mauvais livre, interrompit le Bachelier, qui n'ait quelque chose de bon. Cela est vrai, répondit Don Quichotte, cependant il est souvent arrivé que des gens de qui on avoit bonne opinion, qui avoient effectivement acquis avec raison la réputation de bien écrire, l'ont presque perdue en faisant imprimer leurs ouvrages. La raison de cela, repartit le Bachelier, c'est qu'on fait bien plus aisément des réflexions sur un livre qu'on a à la main, que sur ce qu'on entend réciter, & on l'examine encore plus sévèrement, quand celui qui l'a composé, passe pour un homme d'esprit; tous les bons Auteurs, les grands Poètes, & les Historiens célèbres sont toujours exposez à la censure de certaines gens qui n'ont rien à faire que de juger des ouvrages des autres. Il ne



faut pas s'en étonner, reprit Don Quichotte, il y a quantité de grands Théologiens, qui ne feroient pas bons pour la chaire, quoiqu'ils jugent admirablement des Sermons. Je l'avoue, Seigneur Don Quichotte, dit le Bachelier, mais en vérité les censeurs n'y devroient pas regarder de si près, & il faudroit considérer, que si quelquefois le bon homme Homère semble rêver, il a long-tems veillé pour achever ses ouvrages, & qu'il est difficile qu'il n'échape toujours quelque chose dans ceux qui font de longue haleine, & je ne sçai même si ce que ces Juges sévères prennent pour des fautes, ne sont point comme les feings que l'on a au visage, qui sont véritablement des taches dans le teint, mais qui servent bien souvent d'agrément. En un mot, celui qui fait imprimer un livre, s'expose toujours plus qu'il ne pense; car il est impossible, quelque soin qu'il y prenne, qu'il puisse contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don Quichotte, mon histoire n'aura pas plû à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le Bachelier, le nombre des fous étant infini, il y a aussi un nombre infini de gens qui prennent plaisir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'Auteur de manquer de mémoire, ou de s'être trompé, parce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'âne de Sancho; on voit seulement qu'il fut dérobé, & sans sçavoir comment Sancho le retrouva, on le revoit de-là à

LIVRE V.  
CHAP. III.

quelque tems sur son âne , comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande aussi ce que fit Sancho des cent écus qu'il trouva dans la valise de Cardenio , en la montagne noire , & on dit que c'est une faute dans l'histoire que de l'avoir oublié. Monsieur le Bachelier , répondit Sancho , je ne fais pas bien en état maintenant de vous rendre compte de tout cela , j'ai l'estomac foible , & le cœur me manque , je m'en vais chez nous boire deux ou trois coups pour le foutenir , & d'abord que j'aurai dîné , je reviendrai vous satisfaire , & sur l'âne , & sur les cent écus , & sur tout ce que vous voudrez. En même tems il s'en alla sans attendre de réponse. Don Quichotte pria Carrasco de vouloir dîner avec lui , & il y demeura. On ajouta deux pigeons à l'ordinaire , & ils se mirent à table , où on ne parla que de Chevalerie , Carrasco s'accommodant à l'humeur de Don Quichotte , & ne croyant pas pouvoir mieux payer son écot. Ils firent la siesta après le repas , pour ne pas troubler la digestion , & ils ne s'éveillèrent que quand Sancho entra dans la chambre.

C'est-à-dire,  
la méridienne.

## C H A P I T R E IV.

*Réponses de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à sçavoir, & dignes d'être racontées.*

SANCHO PANÇA étant de retour, & repré-  
nant le discours passé : Vous voulez sça-  
voir, dit-il, Monsieur le Bachelier, quand &  
comment, & par qui mon âne fut pris, je  
m'en vais vous le dire. Il faut que vous  
sçachiez que la même nuit que nous entrâ-  
mes dans la montagne noire, de peur de  
tomber entre les mains de la sainte Her-  
mandad à cause de cette diable d'aventuré  
des galériens, & cette autre de ce corps  
qu'on portoit à Segovie, nous nous mêmes,  
Monseigneur Don Quichotte & moi, dans  
l'endroit le plus écarté de la montagne, où  
lui appuyé sur sa lance, & moi sans descen-  
dre de dessus mon grison, nous nous endor-  
mîmes comme si nous eussions été sur de  
bons lits de plume, tant nous étions fati-  
guez de toutes nos batailles passées : pour  
moi, je m'endormis si fort, que le larron,  
quel qu'il puisse être, eut tout le loisir de  
mettre deux pieux aux quatre coins du bât  
pour le soutenir, & de tirer l'âne de dessous  
moi, sans que je le sentisse. Et cela n'est  
pas une chose nouvelle, ni bien difficile à  
faire; il en arriva tout autant à Sacripant,  
quand il étoit au siège d'Albraque; ce grand

LIVRE V.  
CHAP. IV.

Comment  
Sancho  
perd son  
âne.

LIVRE V.  
CHAP. IV.

larron, qu'on appelloit Brunel, lui prit comme cela son cheval entre les jambes. Le jour vint cependant, & en m'étendant, & me remuant dans le bât, ma foi, les bâtons vinrent à manquer, & je m'en allai tout de mon long par terre, & bien lourdement. Je regardai incontinent où étoit mon âne, mais je ne le vis point: je me pris à pleurer, & je fis en même tems une lamentation, que je ne crois pas que celui qui a écrit l'histoire, ait oubliée, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours, en marchant avec Madame la Princesse de Micomicon, je reconnus mon âne, & qu'un homme qui étoit dessus, en habit d'Egyptien, étoit Cinés de Passamont, ce méchant pandard que mon Maître & moi avions tiré de la chaîne. Ce n'est pas-là qu'est l'erreur, dit Carrasco; mais en ce que l'Auteur représente Sancho sur son grifon, avant que d'avoir dit qu'il l'eût retrouvé. Oh! pour cela, répartit Sancho, si l'historien est une bête, je ne sçaurais qu'y faire; c'est peut-être aussi une faute de l'Imprimeur. Il y a apparence, dit Carrasco; mais que devinrent ces cent écus? les partageâtes-vous? Je les ai employez, répondit Sancho, à nourrir ma femme & mes enfans, & cela est cause que ma pauvre femme a pris en patience toutes les courses que j'ai faites à la suite de Monseigneur Don Quichotte; & par ma foi si après un si long-tems je m'étois rendu sans mon âne, & sans dé-

nier ni maille, je n'avois qu'à me bien tenir. Si on en veut sçavoir davantage, me voici pour répondre au Roi, même en personne, & qui que ce soit n'a que faire, si j'ai trouvé ou non ; si j'ai dépensé, ou si je ne l'ai pas fait. Allez, allez, Monsieur le Bachelier, il ne faut point me les reprocher les cent écus ; si les coups de bâton que j'ai attrapés dans tous ces voyages, valaient seulement quatre deniers la piéce, il m'en seroit bien dû de reste ; mais que chacun se prenne au bout du nez, sans se mêler d'examiner les autres. J'aurai soin, repartit Carrasco, de faire en sorte que l'Auteur n'oublie pas de mettre dans son livre ce que vient de dire le bon Sancho, & je suis bien trompé si cela ne relève beaucoup l'ouvrage. Y a-t-il d'autres choses à corriger dans ce livre, Monsieur le Bachelier, demanda Don Quichotte ? Il y a encore quelques endroits, répondit le Bachelier, mais de peu d'importance. Et l'Auteur, dit Don Quichotte, promet peut-être une seconde Partie ? Oüi, il en promet une, répondit Carrasco ; mais il dit qu'il ne l'a pas encore trouvée, & qu'il ne sçait où la prendre, si bien que cela, & ce qu'on dit, que les secondes Parties ne sont jamais si bonnes que les premières, nous fait craindre qu'on ne voye rien davantage : cependant tous ceux qui aiment à rire, demandent des aventures de Don Quichotte ; que Don Quichotte paroisse

LIVRE V.  
CHAP. IV.

seulement, disent-ils, & que Sancho parle, & du reste qu'il en soit ce qui pourra, nous sommes contents. Et à quoi s'en tient l'Auteur, demanda Don Quichotte? A quoi, répondit Carrasco? à achever cette histoire avec tout le soin imaginable, & la donner au Public, si-tôt qu'il l'aura trouvée & cela seulement par intérêt, sans se soucier de tout le reste. Ah, ah, dit Sancho, l'Auteur ne songe qu'à ses intérêts? ma foi, ce sera miracle, s'il rencontre juste; il m'a bien la mine de faire comme les Tailleurs, qui, la veille de Pâque, cousent à grands points pour expédier matière, & au diable s'il y a morceau qui tienne. Que ce maître More attende seulement, & nous lui fournirons tant d'aventures & de rencontres différentes, mon Maître & moi, qu'il ne fera pas empêché à faire une seconde partie ni dix autres encore, s'il veut: je pense que le bonhomme croit que nous ne songeons qu'à dormir; & là là; ce sera nous qui vous le réveillerons. En fin finale, Monsieur le Bachelier, si Monseigneur Don Quichotte vouloit suivre mon conseil, nous serions déjà en campagne, à défaire les torts & griefs, comme tous bons Chevaliers errans sont obligés de faire. A peine Sancho avoit achevé ces dernières paroles, qu'ils entendirent hennir Rossinante; & Don Quichotte le prenant pour un bon présage, résolut aussi-tôt de faire une nouvelle for-

tie, de-là à trois ou quatre jours. Il déclara son intention au Bachelier, & le pria de lui dire quel chemin il lui conseilloit de prendre. Si vous m'en voulez croire, répondit Samson, vous irez du côté de Sarragoffe, où dans peu de jours, à la Fête de S. Georges, on fera un fameux Tournoi, & il y aura bien de la gloire à acquérir; car en l'emportant sur les Chevaliers d'Arragon, vous pouvez dire que vous l'emportez sur tous les Chevaliers du monde. Il le loua en même tems de son généreux dessein, & l'avertit qu'il ne devoit pas s'exposer si souvent aux périls, parce que sa vie n'étoit pas à lui, mais aux affligés & aux misérables qui avoient besoin de son secours. Et mort de ma vie, voilà ce qui me fait enrager, dit Sancho, par la mort diable, si mon Maître n'attaque aussi franchement cent hommes armez, qu'il feroit une douzaine de poules. N'est-il pas vrai, Monsieur le Bachelier, qu'il y a tems d'attaquer, & tems de se retirer, & qu'il ne faut point entreprendre plus de besogne qu'on n'en peut faire? & que fert-il de courir, quand on n'est pas dans le chemin? J'ai ouï dire, & je pense même que c'est à Monseigneur Don Quichotte, que la valeur tient le milieu entre la témérité & la poltronnerie; & si cela est, je ne voudrois point qu'il s'enfuît sans nécessité; mais je voudrois aussi qu'il n'attaquât point, quand il n'y a pas

LIVRE V.  
CHAP. IV.

moyen de vaincre : mais sur-tout je suis bien aise de l'avertir que s'il a envie de m'emmener avec lui, il faut que ce soit à condition qu'il se chargera de toutes les batailles, & que moi j'aurai seulement soin de sa personne, pour le tenir propre, & pour le boire & le manger ; en ce cas-là, il ne me trouvera jamais en défaut, & je le servirai comme une Fée : mais de prétendre que je mette l'épée à la main, quand ce ne seroit que contre des paysans & des mulletiers, ma foi, je suis son serviteur, j'en ai pris plus qu'il ne m'en falloit, & je n'en veux plus tâter. Voyez-vous, Monsieur le Bachelier, je ne songe point à passer dans le monde pour un Roland, mais pour le meilleur & le plus loyal Ecuyer qui ait jamais servi Chevalier errant : & si après que j'aurai bien servi Monseigneur Don Quichotte, il veut me donner pour récompense une des Isles qu'il dit devoir gagner, à la bonne heure, je lui en aurai obligation ; & quand il ne me la donnera pas, il faudra s'en consoler ; nud je suis venu au monde, il n'y aura pas grand mal que je m'en retourne de même, & le pain que j'ai à manger, je ne le trouverai peut-être pas moins bon sans Gouvernement, que si j'étois Gouverneur : & que sçais-je moi, après tout, si dans ces Gouvernemens le diable ne me tend point quelque croc en jambe, pour me faire casser le nez & les dents ? Sancho je suis né, & Sancho je veux mourir, Ce n'est pas pourtant



que si le bon Dieu vouloit que j'attrapasse sans courir une de ces Isles, ou quelque chose de semblable, que je ne la prisse de bon cœur; car je ne suis, Dieu merci, pas fou, & je ne refuse pas le bien quand il vient. En vérité, Sancho, mon ami, dit Carrasco, vous parlez comme un livre. Mais ayez patience, tout vient à point à qui peut attendre, & le Seigneur Don Quichotte vous donnera, non-seulement une Isle, mais un Royaume. Le plus vaut encore mieux que le moins, répondit Sancho; mais, Monsieur le Bachelier, je plus bien vous assurer que mon Maître ne se repentira pas de me donner un Royaume; je me suis bien tâté là-dessus, &, Dieu merci, je me trouve de l'esprit & de la force de reste, comme je lui ai dit autrefois à lui-même. Sancho, replica Carrasco, les honneurs changent les mœurs: prenez garde qu'étant Gouverneur, vous ne vous en orgueillissiez pas au point de ne connoître plus personne. Non, non, ne le craignez pas, dit Sancho, les vieux Chrétiens ne se laissent pas aller comme cela, & vous verrez qu'on ne se plaindra pas de moi. Dieu le veuille, dit Don Quichotte, & j'espère que nous le verrons bien-tôt, car si je ne me trompe, le Gouvernement ne fera pas long à venir: mais, Monsieur le Bachelier, ajouta-t-il, si vous êtes Poëte, comme je n'en doute pas, je vous prie de faire des vers en mon nom, pour prendre

LIVRE V.  
CHAP. IV.

congé de Madame Dulcinée ; sur-tout je voudrois que chaque vers commençât par une lettre de son nom, de telle sorte que les premières lettres de tous les Vers ensemble composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas, repartit le Bachelier, des meilleurs Poëtes d'Espagne, dont le nombre est très petit; mais j'essayerai de vous donner contentement. En tout cas, repliqua, Don Quichotte, faites en sorte, je vous prie, qu'il n'y ait point d'autre que Madame Dulcinée, qui puisse prendre les Vers pour elle. Après avoir fait ce discours, ils arrêterent leur départ pour de là à huit jours. Don Quichotte priant le Bachelier de garder le secret, & surtout à l'égard de sa nièce, de la gouvernante, du Curé, & de Maître Nicolas le Barbier, parce qu'ils pourroient s'opposer au généreux dessein qu'il avoit. Carrasco assura qu'il n'en diroit rien à personne, & se retira, après avoir prié Don Quichotte de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, toutes les fois qu'il auroit la commodité d'écrire. Sancho alla en même tems pourvoir à toutes les choses nécessaires pour le départ.

*De la conversation qu'eut Sancho Pança avec  
Therése Pança sa femme, &c.*

LIVRE V.  
CHAP. V.

Avis au  
Lecteur.

LE Traducteur de l'Histoire dit qu'il tient ce Chapitre pour apocryphe, parce que Sancho y parle d'un stile plus élevé qu'on ne le devoit attendre de lui, & qu'il dit des choses qui semblent surpasser sa connoissance; mais il n'a pas voulu les supprimer, parce qu'il croit qu'un Traducteur doit suivre fidèlement son original.

Sancho arriva chez lui si gai & si content, que sa femme reconnut sa joye d'aussi loin qu'elle le vit paroître, & lui demanda avec empressement: Et qu'y a-t-il, mon ami, que tu me parois si joyeux? Je le ferois bien davantage, ma femme, si je n'étois pas si content, répondit Sancho. Je ne t'entens point, mon mari; qu'est-ce que tu veux dire, que tu serois plus joyeux, si tu n'étois pas si content? encore que je sois bien sotte, je ne crois pas qu'on puisse se fâcher d'être content. Il faut que tu sçaches, ma pauvre amie, répondit Sancho, que je suis joyeux, parce que je retourne avec mon Maître Don Quichotte, qui s'en va encore un voyage chercher les aventures, & moi je m'en vais avec lui, parce que la nécessité m'y contraint, & que je ne sçai si je ne trouverai point encore une autre centaine d'écus, comme ceux que nous avons dépensez: mais il me fâche de

LIVRE V.  
CHAP. V.

te quitter, Thérèse, aussi bien que mes enfans, & si Dieu m'avoit donné le moyen de vivre à mon aise dans ma petite famille, sans courir ainsi les champs, j'aurois bien une plus grande joye que je n'ai, car je n'aurois pas le déplaisir de te quitter: n'ai-je donc pas raison, femme, de dire que je ferois bien plus aise si je n'étois pas si content? En bonne foi, dit Thérèse, depuis que vous êtes dans vos Chevaleries, vous parlez si je ne sçai comment, qu'il n'y a pas moyen de vous entendre. Dieu m'entend, ma femme, repliqua Sancho, & cela suffit. Mais, ma mie, je t'avertis qu'il faut avoir grand soin du grifon pendant ces trois jours, afin qu'il soit en bon état; double-lui son ordinaire, regarde s'il n'y a rien à faire au bât, & à tout le harnois; car enfin, ce n'est pas aux nôces que nous allons, c'est courir le monde, avoir affaire à des Géants, à des Endriagues & des Lutins, entendre des mugiffemens, des meuglemens; & tout cela ne feroit encore que fleurettes, si nous ne trouvions point des Yangois & des Mores enchantez. Entens-tu, femme? Je me doute bien, repliqua Thérèse, que les Ecuyers errans ne mangent pas pour rien le pain de leurs Maîtres, & je prierai Dieu qu'il vous garantisse des mauvaises aventures. Vois-tu? ma femme, repartit Sancho, si je ne croyois pas me voir bien-tôt Gouverneur de quelque Isle, je ne pense pas que je ne tombasse mort tout-à-l'heu-

l'heure, je dis tout-à-l'heure. Non, pas cela, mon cher ami, dit Therese, vive la poule, encore qu'elle ait la pepie; vivez seulement, & que tous les Gouvernemens du monde deviennent ce qu'ils pourront: vous êtes sorti du ventre de votre mère sans Gouvernement que je sçache; sans Gouvernement vous avez vécu jusqu'à cette heure: il faudra trouver moyen de s'en passer, si Dieu ne veut pas que vous en ayez; combien y a-t-il de gens au monde, qui vivent sans Gouvernement, & si pour tout cela ils ne laissent pas de vivre, & d'être contents? La meilleure fauce de tout, c'est la faim, & pourvû qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toujours avec appetit. Mais à propos, mon mari, si tu te vois jamais avec un Gouvernement, n'oublie pas ta femme & tes enfans. Sancho notre fils a déjà ses quinze ans passez, & il est bien tems qu'il aille à l'école, au moins si son oncle le Prêtre veut le faire d'Eglise. Pour marier Sancho votre fille, je ne pense pas qu'un mari lui fasse de peur; si je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'être mariée, que vous d'être Gouverneur; & après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fût mal mariée, que si elle faisoit quelque folie. Ecoute, ma femme, repartit Sancho, je te jure ma foi, que si je viens à être Gouverneur, je marierai si bien notre fille, qu'elle sera appelée Madame par tout le monde. O non pas,

LIVRE V.  
CHAP. V.

s'il vous plaît, mon mari, répondit Thereſe, mariez-la avec ſon égal, cela eſt bien plus sûr & elle ſ'accommodera mieux avec des fabots & de la ferge, qu'avec de beaux ſouliers & des cottes de foye. Voire, ma foi, au lieu de Marion, on l'appelleroit Madame! la pauvre ſotte ne ſçauroit comment ſe tenir, & feroit bien voir que ce n'eſt qu'une groſſe payſane. Que tu es ſotte, repliqua Sancho! Va, va, il ne faut qu'un an ou deux pour l'y accoutumer, & après cela tu verras ſi elle ne fera pas comme les autres. En tout cas, qu'elle ſoit Madame, & qu'il en arrive tout ce qu'il pourra. Mon Dieu, mon mari, ne ſongeons point à hauſſer notre état plus qu'il n'eſt, ne ſçavez-vous pas bien ce que dit le Proverbe, qu'il faut que chacun ſe meſure à ſon aune? vraiment ce feroit une jolie choſe que nous allaſſions marier notre fille avec quelque Baron, qui quand il lui en prendroit fantaſie, lui chanteroit pouïlle en l'appellant payſane, fille de pitaud, & de meneur de cochons; Non, non, mon ami, je n'ai point nourri votre fille pour cela; apportez moi ſeulement de l'argent, & me laiffez faire; nous avons ici Lope Tocho, fils de Jean Tocho, qui eſt un bon garçon, & que nous connoiſſons, je ſçai qu'il regarde la petite de bon œil; c'eſt ſon vrai fait, elle fera fort bien avec lui, qui eſt ſon égal, & nous les aurons toujours l'un & l'autre devant nous, au lieu que nous

ne verrons ni notre gendre ni elle si vous l'alliez marier à la Cour & dans vos grands Palais, où personne ne l'entendra, ni elle n'entendra rien elle-même. Viens-ça, bête & femme opiniâtre, repliqua Sancho; pour-quoi veux-tu, sans rime ni raison, m'empêcher de marier ma fille avec quelqu'un qui me donne de grands Seigneurs pour héritiers? Mais écoute, Therese, sans nous fâcher, j'ai ouï dire à mon grand-père, que qui ne sçait pas se servir de la fortune quand elle vient, ne doit pas se plaindre quand elle s'en va: & ferions-nous bien en vérité, à cette heure qu'elle frappe à la porte, de la lui fermer au nez; laissons-nous conduire au vent, puisque nous l'avons en poupe, & prenons l'occasion aux cheveux, avant qu'elle tourne le dos.

(C'est cette maniere de parler de Sancho, & quelques discours qu'il fait plus bas dans ce Chapitre, qui font que le Traducteur le tient pour apocryphe.) Mais dis-moi, ma femme, continua Sancho, où est-ce que le bât te blesse? quand j'aurai attrapé un bon Gouvernement, qui nous tire de la boue, & que je marierai notre fille à qui il me plaira, ne feras-tu pas bien aise de voir qu'on t'appelle toi-même Madame Therese Pança, & d'être assise à l'Eglise sur des carreaux de velours, en dépit de toutes les Demoiselles du Village? Veux-tu être toujours dans un même état, sans croître ni diminuer, cou-

LIVRE V.  
CHAP. V.

me des figures de tapifferie? Eh, fi, fi, c'est se moquer; mais n'en parlons pas davantage, Marion fera Comtesse, quand tu en devrois crever, & quelque chose que tu en dise. Mon mari, prenez bien garde à ce que vous dites, repartit Therese, j'ai bien peur que ces Comtez ne soient la perdition de votre fille. Vous en ferez tout ce que vous voudrez; mais Duchesse ou Princesse, je n'y donnerai jamais mon consentement. Voyez-vous, mon ami, j'ai toujours aimé l'égalité, & je ne scaurois souffrir toutes ces suffifances: on m'a donné le nom de Therese au Baptême, sans y ajouter ni Madame ni Mademoiselle; mon père s'appelle Cascayo, & moi je m'appelle Therese Pança, parce que je suis votre femme, car je devrois m'appeller Therese Cascayo, mais là où sont les Rois, là sont les Loix; tant y a que je suis bien contente de mon nom, & je ne veux point qu'on le grossisse davantage, de peur qu'il ne pese trop, ni non plus donner à parler aux gens, en m'habillant à la Baronne ou à la Gouverneuse. Vraiment, vraiment, ils ne manqueroient pas de dire aussi-tôt: Voyez, voyez comme elle fait la glorieuse, la gardeuse de pourceaux; hier elle filoit des étoupes, & elle alloit à la Messe avec une serviette sur la tête, aujourd'hui la voilà qui marche avec le vertugadin, & toute couverte de soye, & elle fait la suffifante, comme si nous ne la con-